

LE JOUR, 1945
21 août 1945

150 LIBANAIS AU KILOMETRE CARRE

Il faut reparler de la densité de la population libanaise. Dans notre petit pays, si nous n'y prenons garde, nous nous trouverons de plus en plus à l'étroit. Ce n'est pas qu'il faille, à Dieu ne plaise, limiter le peuplement du Liban de quelque manière ; il est vital au contraire d'y améliorer la natalité ! Et notre plaisir le plus vif est de voir les Libanais croître et se multiplier. Mais certaines précautions sont à envisager de suite, certaines dispositions sont à prendre.

Le peuplement proche ou lointain dont Israël rêve pour la Palestine, dépasse de loin nos ambitions les plus audacieuses ; et cependant les projets du Sionisme portent sur un territoire inférieur en étendue au nôtre.

Pour le Sionisme, plusieurs millions d'hommes pourraient vivre en Palestine sur une terre cependant ingrate. Et l'on voit l'immense effort des organisations juives pour récupérer ce sol, pour le rendre habitable et pour y développer la végétation et la vie.

Ici nous avons plus de ressources naturelles. Et nos montagnes dans la mesure où l'eau s'y trouve, appellent un peuplement supérieur à celui de la Judée, par exemple.

Il faut nous souvenir ici que nous disposons, en tout, d'un peu plus de dix mille kilomètres carrés, et qu'un bon tiers de cet espace, à l'est, est à peu près désert.

De sa base à ses crêtes l'Anti-Liban est nu. Nous y pourrions moyennant un effort viril, créer le mouvement et la forêt. Des provinces libanaises, la Békaa, qui est la plus vaste est paradoxalement la moins peuplée ; deux cinquièmes du territoire, un septième de la population. L'opulente Békaa n'a d'opulent que le nom. Les terres sont là et qui peuvent avoir un merveilleux rendement ; mais, l'homme y est plus rare que partout ailleurs sur notre sol ; et nous savons que de toutes les richesses, la première c'est l'homme.

Mais qu'il s'agisse de la Békaa ou du littoral, du Nord ou du Sud, ou de la chaîne historique de nos vieilles villes maritimes, nous devons nous organiser pour qu'aucune de nos possibilités ne soit ignorée, pour ne rien perdre du patrimoine terrestre dont la géographie et l'histoire ont fait notre lot.

Un des premiers soucis du Gouvernement libanais, quel qu'il soit, doit porter sur ces questions de densité de la population et d'utilisation du territoire. Si nous faisons le quart seulement de l'effort puissant que fait le Sionisme à nos portes, deux millions de Libanais pourraient vivre heureux dans leur pays, au lieu qu'en si grand nombre, ils songent à partir, pour chercher la prospérité dans des contrées lointaines.

Nous constatons, aujourd'hui, combien de temps a été gaspillé par nous et quelle prévoyance était indispensable pour assurer notre avenir.

Nous ne gagnerions rien à nous lamenter sur le passé. Depuis des millénaires, le problème que nous proposons une fois de plus à l'attention du lecteur, est le premier qui se pose sur nos rivages. Notre pays accueille des hommes pour des raisons diverses pour lesquelles il se fait respecter et aimer. Trop souvent, ces mêmes hommes, il n'arrive pas à les retenir. A peine se

sont-ils abandonnés à l'appel de leur imagination que, se sentant à l'étroit ils veulent partir, prendre le large.

Ils ressemblent à ces oiseaux migrateurs qui sont venus de loin et fatigués se reposent s'attardent, et se font peut-être un nid, mais qui repartent parce qu'il leur faut plus d'espace.

Nous pouvons faire du Liban une terre non seulement accueillante mais aussi nourricière pour tous ses enfants.

Cela suppose désormais une branche spéciale de l'activité politique et administrative, une institution permanente, où l'on ferait, sans cesse, des statistiques et des projets ; où l'on étudierait inlassablement ce qui a été fait chez les autres et ce que les autres font.

Parmi tant de besognes indispensables, c'est une des premières : le perpétuel inventaire des hommes et des choses qui relèvent de nos lois et que nous avons le devoir de diriger dans les voies spirituelles et temporelles de notre destin.